

NAAM.... !

NTENTENW N'U JAABIW

Oui, encore... ! Devinettes et leurs réponses

1 Du kónó Fanta dabaraba.
Jàkùmàjuru.



photo Boukary Konaté @ FASOKAN. Un objet au village qui tend à disparaître. Août 2011
<http://villageinfos.mondoblog.org/2011/08/01/un-objet-au-village-qui-tend-a-disparaitre>



Chat africain, de [MorganeDG](#)
... le chat et son ombre ?...

Dans la concession, Fanta grande bouche.

Une « corde du chat », petite vannerie pour suspendre les Calebasses.

Selon G. D. : « Autrefois les vieilles femmes suspendaient de nombreux garde-mangers dans la maison, dans lesquels elles cachaient de la nourriture pour que les enfants et les chats de la trouvent pas¹. »

On peut trouver l'expression imagée, la queue du chat dessinant une grande bouche. Grande bouche : c'est peut-être une insulte, la gourmandise étant un défaut très mal vu chez les Bambara, et déprécié dans une autre devinette : voir G. M. n° 54 : on y meurt de glotonnerie.

Le mot chat, *jàkuma*, peut évoquer beaucoup de choses ; comme pour d'autres commentaires sur les devinettes, il ne s'agit cependant pas d'étymologie, seulement d'une étymologie « sauvage » à prendre avec précaution : « *jàkuma* est un mot très ancien, remontant au niveau proto-mandé (plus de 5000 ans) ; il n'a pas d'étymologie au niveau du bambara². » Nous tentons seulement d'aller à la découverte de la puissance d'évocation des mots :

Juru, la corde, amplifie la notion de queue : Il y a déjà une grande queue (*ku.ma*) dans le mot chat *Jàkuma*... et une allusion possible à la parole (*kúma*). Le *Jà* désigne « l'ensemble de toutes les facultés conscientes de la personne³. », le siège de la force de l'âme, le double, l'esprit... On a déjà vu que la queue par laquelle on pouvait prendre l'homme était sa parole : voir G. M. n° 40. Ce qui peut nous être proposé ici c'est de prendre la queue de son double spirituel, de son ombre : en effet le *jà* dont on parle est l'orthographe moderne du *dya* signalé par Germaine Dieterlen et que nous avons évoqué à propos de la devinette sur les ombres : voir G. M. n° 55.

Une belle expression bambara : *jàkuma bε tile mìnε* : le chat attrape le soleil, signifie « Il y a une éclipse solaire », confirmant qu'il lui porte une ombre, *jà*, et évoquant la puissance associée à cet animal : il est capable de s'attaquer au soleil, qui est lui-même voleur d'ombre, en particulier à midi, heure où il faut éviter de sortir.

Voir devinette n°12 (*jàkumajuru*)

1 « Maléfices et manigances, chroniques maliennes », Gérard Dumestre, éd. Karthala, 2007

2 Corrections de cette traduction, en particulier pour 28 devinettes difficiles à traduire : Valentin Vydrin, juin 2012

3 Dominique Zahan, cité par Gérard Dumestre dans son dictionnaire, op. cit.

2 ⁴	<p>Í yé mò bùḡḡ, mò y'à ta sara í ná. Bugurinje</p>	<p>J'ai frappé un aïeul, l'aïeul s'est vengé de moi. La cendre.</p> <p>À propos de cendre, voir G. M. n° 16⁵ relation possible avec la souche (qui porte le tḡḡ : est-ce un aïeul?) qui une fois brûlée donne la cendre. Cf 5 ci-dessous et G.M. N°69</p> <p>Une autre version : « Í yé mḡ ci, mḡ y'à ta sara í ná : Bugurinje⁶. », voir NNN n°2</p>
3	<p>Δεḡεkun kelen yé bají je. Kálo.</p>	<p>Une boule de <i>dèḡuè</i>⁷ a blanchi l'eau du fleuve. La lune.</p> <p>Voir ici n° 68 et G. M. n° 20 même devinette, et déjà M. T. n° 13. Autre réponse chez Bailleul à la même devinette (entrée : <i>dùuru</i>) : <i>sàfunε</i> (le savon)</p>
4	<p>Çε κεμε kulusijala kelen. Furannan.</p>	<p>Cent hommes, un seul cordon de culotte. Le balai.</p> <p>Version courte d'une devinette similaire dans D. Z. n° 6 (1963) et G. M. n° 5 (1978)</p>

4 Sont surlignés en jaune les numéros de devinettes pour lesquelles je suis resté en échec de traduction, 28 devinettes sur les 101 listées ici. Attention : cela ne signifie nullement que les autres ne contiennent ni doutes, ni erreurs ni contre-sens !

5 Abréviations utilisées : G. M. : Gérard Meyer, D. Z. : Dominique Zahan, C. B. : Charles Bailleul, G. D. : Gérard Dumestre, M. T. : Moussa Travélé, V. V. : Valentin Vydrin, N. J. : *NtEntEn n'u Jaabiw* (recueil anonyme), NNN : *Nsiiriw, nsanaw, ntEntEnw*.

Les numéros renvoient aux numéros des devinettes dans les annexes qui les compilent :

Celle-ci : celle-ci N. J., celle de G. M., celle regroupant les devinettes de C. B., G. D., D. Z., M. T., celle de NNN.

6 *Nsiiriw, nsanaw, ntEntEnw*, de Mahamadou Kḡnta, KALAN MALI, éd. SOMED, 2000

7 Le *dèḡε* est une nourriture à base de mil délayé dans de l'eau et qu'on mange sous forme de boules. G. M.

5	<p> Fίηε fu⁸ fá Musa⁹ túlo táwu. Gùngurun. </p>	<p> La jarre inutile, Père Moussa à l'oreille bouchée. La souche. </p> <p> Image irrespectueuse de l'ancien ? On dit chez nous sourd comme un pot, ici, comme une jarre... La souche est-elle aussi une image du sourd ? Coupe-t-on un arbre comme on coupe chez les bambara l'oreille de celui qui n'a pas trouvé la solution de la devinette ? La souche <i>gùngurun</i> est un objet réputé dangereux, parce qu'elle fait trébucher mais qui aussi parce qu'elle est en communication avec l'au-delà souterrain ; Dans une autre devinette, c'est là qu'on accroche son outre, c'est à dire son nom, sa réputation, <i>tógó</i>. Donc la devinette n'est pas si irrespectueuse que ça... Voir G. M. n° 69 </p>
6	<p> Ne té fàama yé, nka ni mɔɔɔ nana ne fɛ, ò tigi b'à ka fugula ɔɔ ne yé. Ne yé jɔɔ yé ? Kunkuafela. </p>	<p> Je ne suis pas le roi, mais si quelqu'un vient pour moi, cette personne enlève son chapeau pour moi. Qui suis-je ? Le coiffeur. </p>
7	<p> Kǎ dɔ́ bé, jεεε bi saba dè b'à kónó. N'à mɔɔ tuma sera, mɔɔɔ dɔw be jεεε fila minε, dɔw be tan minε, dɔw be tan ani duuru minε, dɔw γεεε be bi saba minε. O yé kǎ jùmen yé ? Súnkalo : Dɔw be tile tan sun, dɔw be tile tan ni kó sun. </p>	<p> Dans un ruisseau, il y avait au fond trente poissons. Le moment venu de pêcher, des gens prennent deux poissons, d'autres en prennent dix, d'autres quinze, d'autres encore en prennent trente. Ce ruisseau, lequel est-ce ? Le mois de jeûne. Certains font dix jours de jeûne, certains font jeûne dix jours et un peu plus. </p> <p> Jeux de mot sur <i>kǎ</i> (le marigot) et « <i>ni kó</i> » (un peu plus) </p>

8 Dans l'original : *Fίηε fuu*

9 Dans l'original : *famusa*

8	<p>Anw yé m̀̀g̀́ saba yé. Dón ò dón, ù b'anw gosi anw kunkolo la, nka ò b́́e n'à ta, anw tɛ fara ɲɔɲɔn na. Anw yé jɔn yé ?</p> <p>Gàkuru¹⁰.</p>	<p>Nous sommes trois personnes. Jour après jour, vous nous frappez sur la tête, mais malgré tout, nous ne nous séparons pas. Qui sommes-nous ?</p> <p>Les trois pierres du foyer.</p> <p>Voir à propos de la symbolique du nombre 3 la devinette sur le même thème des pierres du foyer chez G. M. n° 78, NNN n°38</p>
---	--	--

10 S'orthographe aussi : *gàkulu*

- 9 Mali ká ntòlèn dó táara à kílíw dá
Màlí ní Búrukina d'ànce lá ; kílí nìnnu
ká kán kà dí jàmana jùmen dè mà ?
Ntòlèn té kílí dá. À bé dén dè
wólo.



Calao - marionette Bozo - arts-africains.net



Certain petit calao (*ntoolen*) du Mali est parti pondre ses œufs à la frontière du Mali et du Burkina. Mais à quel pays faut-il donner cet œuf ?

Le calao ne pond pas d'œuf. C'est un enfant qu'il met au monde.

Les oiseaux sont particulièrement importants pour les Bambara comme créateurs de la parole, et souvent utilisés dans l'apprentissage des enfants, avec chacun son symbolisme. Selon D. Z. : « Le calao se pose en être vaniteux et ingrat : "Moi le calao, je ne peux nourrir ni mon père ni ma mère"¹¹. »

Ne, n'dole, ka fa bolo, ka ba bolo, ne te o nye (sonorités basées sur le cri du calao)

Un peu plus loin à l'occasion des rites du mariage, on apprend que : « L'expression "mariage de calao", *dyugo konyo*, (il s'agit du calao d'Abyssinie), désigne un mariage malheureux, car cet oiseau le plus souvent, se promène seul, l'air abattu¹². » Qu'appelle-t-on un « mariage malheureux » ? Souvent probablement un mariage qui ne produit pas d'enfant...

Le ntòlèn pond bien des œufs mais d'une façon surprenante : « C'est un oiseau de terrains boisés espacés et de savane. La femelle pond deux à quatre œufs de couleur blanche dans le creux d'un arbre qui est obstrué pendant l'incubation, avec un ciment fait de boue, de crottes et de pulpe de fruit. Il y a une petite ouverture, juste assez grande pour que le mâle puisse apporter de la nourriture à la mère et aux petits. Quand il n'y a plus assez de place dans ce nid pour la femelle et les petits, la femelle sort et reconstruit le mur, après quoi le mâle et la femelle nourrissent les enfants par l'ouverture ». (Wikipedia)

11 *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, D. Z., pp.66-67

12 op. cit. p. 93 note 6

<p>10</p>	<p>Án táara dugu dɔ la, an yé wulu caman sɔɔ yen ; wulubaw m'án kín fo wuludenw.</p> <p>Jirisun dɔɔmannin ɲɔninmaw¹³.</p>	<p>Nous sommes partis vers un village, et nous avons trouvé là-bas beaucoup de chiens ; les molosses ne nous ont pas mordu mais les chiots oui.</p> <p>Petits arbres épineux.</p> <p><i>ɲɔni</i> : épine. Ne pas confondre, bien que la prononciation soit proche, avec le « djéli n'goni », (luth du griot) l'instrument de musique malien à cordes pincées, dont l'orthographe correcte est <i>nkònin</i>. Pas plus que l'épINETTE ne vient d'épine...</p>
<p>11</p>	<p>Fennin surumannin, nka à senna ka di dòn ná. Ò yé mùn yé ?</p> <p>Díden.</p>  <p><i>"La reine des abeilles" - projet sur la protection des abeilles au Mali</i></p>	<p>Cette chose est toute petite, mais sa marche est connue pour être très jolie quand elle danse. Qu'est-ce que c'est ?</p> <p>Une abeille.</p> <p>Les sacra du nama sont conservés dans la ruche. « La guêpe maçonnerie (<i>dènènàkirinti</i>), insecte qui narcose les araignées (<i>ntàlen</i>) sur lesquelles se développent ses larves, interprète la transfiguration et la divination de l'être humain¹⁴. » (<i>ntàlen</i> signifie aussi conte, histoire, proverbe)</p>

13 Dans l'original : ɲɔninmaw au lieu de ɲɔninmaw... merci à M. Vydrin de m'avoir tiré cette épine du pied !

14 D. Z., op. cit. p.116

12	<p>K̀̀ń d́ ý bo ke jirifurabulu kan san 7, kalo 7, tile 7 ; san be na a kan, nka a no ma tunun. J́lif́n.</p>	<p>Un certain oiseau a fait son besoin sur une feuille d'arbre (médicinale) le 7^e jour du 7^e mois de la 7^e année ; une année passe, mais sa trace ne se perd pas. La cicatrice.</p> <p>Pourquoi 7 ? La forme écrite du 7 suggère-t-elle une blessure, une plaie ? Y-a-t-il un symbolisme particulier ? Fort probablement, et la richesse symbolique du 7 dans l'islam se croise probablement ici avec celle dans les traditions dogon et bambara : « Sept, somme du 4 femelle et du 3 mâle, est également le nombre de la perfection pour les Bambaras. Le dieu souverain, Faro, dieu d'eau et de verbe, habite le septième ciel avec l'eau fécondante qu'il dispense sous forme de pluies. C'est également dans le septième ciel que s'abîme chaque soir le soleil à la fin de sa course. La terre, comme les cieux, comprend 7 étages et les eaux terrestres sont également au nombre de sept, de même que les métaux. Sept est à la fois le nombre de l'homme et le principe de l'univers¹⁵. »</p> <p>Sur le 3 et le 4 voir la devinette G. M. n° 78</p>
13	<p>S̀g̀ńn b́ ń b́lo, ń b'̀̀ d̀̀n, í b'̀̀ d́m̀̀n ̀̀ ḱlo ĺ k̀̀ s̀̀ŕ k̀̀ ś ̀̀ b̀̀ m̀̀. Š́fan.</p>	<p>J'ai un petit morceau de viande, si tu le manges, tu commences par l'os et tu trouves que tu arrives à la chair. L'œuf de poule.</p>
14	<p>Ḱĺĺ ýra j̀̀g̀ǹ j̀̀ḱŕ. Ò ý m̀̀n ý ? Š́fan.</p>	<p>La lune a été vue en dessous du grenier, qu'est-ce que c'est ? L'œuf de poule.</p>

15 *Dictionnaire des symboles*, éd. Robert Laffont, 1969, p.691

<p>15</p>	<p>Sàn sàba dè bé dénke ní fà cé. Yála ò yé sà̀n jù̀men ní jù̀men yé ní dénke bé kún à fà lá ?</p> <p>Ní dénke yé cèfini sàba tá sà̀n mín ná, n'a fɔ̀ra ko cɛw ka bɔ̀, dénke n'a fà bé b́, o yé sà̀n kelen yé.</p> <p>Ní dénke yé mùsofúru sà̀n mín ná, ní mùsofúru b́ra, fà ní dénke bé b́. Ò yé sà̀n filanan yé.</p> <p>Ní dénke yé dén sòró sà̀n mín ná, sà̀n sàba dáfara. N'a fɔ̀ra déntígiw kà b́, fà bé b́, dénke bé b́.</p>	<p>Il y a trois ans entre le garçon et le père. De quelles années s'agit-il, les années où le fils rattrape son père ?</p> <p>L'année où le garçon prend trois habits d'homme, si on a dit que les hommes doivent sortir, le garçon et son père sortent, c'est une année.</p> <p>L'année où le garçon prend une femme, si les hommes mariés sortent, père et garçon sortent. C'est la deuxième année.</p> <p>L'année où le garçon obtient un enfant c'est la troisième année qui s'accomplit. Si on dit aux géniteurs de sortir, le père sort, le garçon sort aussi.</p>
<p>16</p>	<p>Ko be ko kan, kokanko be ko kan, karafejuru be maɲala¹⁶ bólo.</p> <p>Kòlejírí.</p>	<p>Le besoin (marigot?) (est sur le, est égal à, fauche, coiffe, marque) besoin, le sur-besoin (kokan : la langue ? L'affaire de langue ?) (est sur le, est égal à, fauche, coiffe, marque) le besoin (marigot, affaire) : le besoin est sur le marigot, l'affaire langues est sur l'affaire... l'affaire est comme le ruisseau (égal à), l'affaire de langue est comme l'affaire...</p> <p>Un problème c'est comme un ruisseau, une affaire de langue c'est (comme) une affaire,...</p> <p>, Dieu tient les rennes.</p> <p>Rame de métier à tisser.</p> <p>Le métier à tisser se dit Kòle et le mot Kóle désigne aussi la famille au sens : l'ensemble des descendants ; il est donc tentant ici d'entendre aussi « Arbre généalogique » !</p>

16 Dans l'original : *maɲala*

17	<p>Ne taato n ka só, ní yé sa do yé sira la, a kodiara n yé, nka ne ma se ka mag'a la. Dɔɔmuso</p>	<p>Je suis en train de quitter ma maison, je vois un serpent sur la route, il m'est agréable, mais je ne peux pas le toucher. La petite sœur.</p> <p>Variante de réponse intéressante : C'était jusque là le serpent intouchable sur la route. A-t-on là une clef « à la Adam et Eve » ? Devinettes identiques avec le serpent : G. M. n° 67, 80, 93 et N. J. n° 17</p>
18	<p>Náni ká gà cira, ní náni ká káari¹⁷ té, à gà té kála. Ní kò jàra, à bé péren, ní jí má nà à pérendaw kàn, à té túgu.</p>	<p>Misère qui a détruit le foyer, si la misère qui ne renonce pas, le foyer ne se resoude pas. Si le ruisseau s'est asséché, il se crevasse, si l'eau ne va pas sur ses crevasses, celles-ci ne se referment pas.</p>
19	<p>Fén kónɔma, fén tigi kónɔma. Šè kónɔma šèfan ná, šèfan kónɔma šèden ná.</p>	<p>Cette chose est enceinte, la propriétaire de cette chose est enceinte. La poule est enceinte d'un œuf, l'œuf est enceint d'un poussin</p> <p>Malheureusement, en français ça ne passe pas bien parce que l'œuf est masculin</p>
20	<p>Né yé mùsónin min yé, fàra d̀̀l̀̀ki d̀̀̀ bé ní kàn ná t̀̀ma béε. Kòoròkaara.</p>  <p><i>Tortue au Campement des femmes à Sangha, décembre 2009</i></p>	<p>Je suis cette petite femme qui porte vraiment une chemise de peau sur son dos tout le temps. La tortue de terre.</p> <p>Alors ce sera une chemise à damier, puisqu'en Afrique c'est ainsi qu'on représente graphiquement la tortue ! « Parmi les peuples de la boucle du Niger, et en premier lieu chez les Dogons et les Bambaras, la carapace de tortue représente la voûte céleste. C'est sans doute à cette fonction primordiale de soutien de la terre que la tortue doit d'être considérée comme compagnon, et même un avatar des ancêtres, dont la compagnie est bénéfique. Ainsi toutes les familles Dogons possèdent une tortue¹⁸. »</p>

17 Dans l'original : *gari*

18 Dictionnaire des symboles, op. cit.

23	<p>Né yé ní ká b̀̀gu j̀̀ k'̀̀à j̀̀ni k̀̀à d̀̀l̀b̀bara 11 t̀̀ó à k̀̀óǹ.</p> <p>B̀̀bagaso</p>	<p>J'ai construit ma hutte et l'ai brûlée et j'y ai laissé 11 Calebasses de bière.</p> <p>La termitière.</p> <p>Le onze « est un symbole de discussion et de conflit pour les Bambaras. La onzième étape de leur genèse est celle du soulèvement du dieu de l'air Teliko contre l'autorité de Faro, Dieu d'eau, organisateur du monde. (...) »</p> <p>Ce nombre est particulièrement sacré dans les traditions ésotériques africaines. On va même jusqu'à voir dans ce nombre l'une des clefs principales de l'occultisme noir. Il est mis en relation avec les mystères de la fécondité. La femme mère a onze ouvertures alors que l'homme n'en a que neuf. Le sperme est censé mettre onze jours pour parvenir à destination et féconder l'ovule maternel. L'enfant qui vient au monde recevra les onze forces divines pas les onze ouvertures de sa mère²⁰. »</p> <p>On reste dans ce champ avec la réponse, la termitière : « La termitière revêt un sens symbolique et ésotérique extrêmement complexe et important dans la pensée cosmogonique et religieuse des Dogons et des Bambaras. Dans les mythes de la création du monde, elle représente tout d'abord le clitoris de la terre érigé contre le ciel et rendant imparfaite la première union ouranotellurique. Ce clitoris est la polarité mâle de la femme qui doit, pour cette raison, être excisée. Il est aussi le symbole de l'unique, dressé et en quelque sorte s'opposant à la création, entièrement régie par le principe de la dualité, ou de la gémellité. Cette acception de la termitière, comme symbole de puissance solitaire et mystérieuse, fait que les rares grands initiés des sociétés bambaras, qui ont atteint le plus haut degré de perfection spirituelle accessible à l'homme, sont appelés ceux de derrière la termitière²¹. »</p>
----	--	--

20 *Dictionnaire des Symboles*, op. cit.

21 *Société d'initiation Bambara, Le N'Domo, le Kore* – D. Z., Paris, 1960

27	<p>Mòḡɔ fólɔ jùmen yé só jó díne kónɔ ? Kàlan.</p>	<p>Quel est le premier homme qui a construit une maison dans le monde ? L'étude.</p>
28	<p>Mìsi kélen bíne náani. Sánke.</p> 	<p>Une vache à quatre cornes. La moustiquaire.</p> <p>La moustiquaire, suspendue par les quatre coins, peut évoquer cette image d'une vache.</p> <p>Voir une autre image : n°61</p>
29	<p>Án y'án ka bã bóso k'à sògo fili k'à wòlo màra. Fílen.</p>  <p><i>dépeçage de la chèvre à Sangha, décembre 2009, photo Marie-Dominique Massoni</i></p>	<p>Nous avons dépecé notre chèvre, jeté la viande et gardé la peau. Laalebasse.</p> <p>Chèvre ou bélier, nous voilà encore plongés en pleine mythologie : Laalebasse est « symbole féminin et solaire chez les Dogon, dont le système symbolique est à prédominance lunaire. C'est un substitut du vase de terre cuite, matrice du soleil, autour duquel s'enroule la spirale de cuivre rouge à huit tours qui est le symbole de la lumière, du verbe, de l'eau, du sperme, des principes féconds. Le <u>bélier mythique</u>, premier fils du soleil, porte entre ses cornes une <u>alebasse</u>, peinte de l'huile rouge du <i>sa</i>, qui n'est autre que la matrice solaire. Ce bélier, représentation du principe eau-terre, féconde laalebasse matricielle par un sexe érigé sur son front²⁴. »</p>

24 *Dieu d'Eau, Entretiens avec Ogotemméli*, Marcel Griaule, Fayard, Paris 1948, - réédition de 2007, p.112-113 cité dans le *Dictionnaire des symboles*, op. cit.

30	<p>Cě kélen bé jàmàna ná, à ká fòlikan béε : « à ní sú ! » à kéra tùmá ó tùmá yé, à bé ò dè f3 ; cě nìn tógó ? Kùnfin, kàlanbali. (ò bé sú lá tùmá béε)</p>	<p>Il y a un homme dans ce pays, tout le monde lui fait cette salutation : « bonne nuit ! » Cela arrive à tout moment de la journée, c'est vraiment cela qu'ils disent. Comment s'appelle cet homme ? Tête piquée, analphabète. (ceux là sont dans l'obscurité tout le temps).</p> <p>Voir le proverbe bambara « L'ignorance est plus obscure que la nuit » <i>dɔnbaliya ka dibi su ye</i> (?)</p> <p>Être dans l'obscurité est un état dans lequel on se met également si on ne se plie pas à la coutume. D. D. Z. cite par exemple dans les chants des circoncis/excisées : « Être étranger est une obscurité, mon parent, yo. Ne pas être excisée est une obscurité, une grande obscurité toute sombre²⁵. »</p>
31	<p>Bìnbiri té dòn bǎnbara lá, bǎnbara té dòn bìniri lá. Dàbàkise té dòn jélekala lá, jélekala té dòn dàbakala la.</p>	<p>Le sorgho blanc n'entre pas chez le raphia, la poche de raphia n'entre pas chez le sorgho blanc. ??? On ne met pas le soc de la houe sur le manche de la hache, on ne met pas le fer (<i>jelekise</i> ?) de la hache sur le manche de la houe.</p> <p>Il y a probablement une faute de typo dans l'original : <i>jelekise</i> au lieu de <i>jelekala</i> dans la deuxième partie ? Analogie entre le sorgho blanc et le fer, entre le raphia et le manche. Il s'agit probablement d'un proverbe, que l'on demande juste de restituer. <i>Kala</i> : signifie manche, mais aussi, entre autres, écrire, enseigner. <i>N'domadyiri</i> est considéré comme étant celui qui – sous son aspect de forgeron – a, le premier, tracé les signes symboliques utilisés par les Bambara. → interprétation possible : on ne mélange pas les niveaux de savoir (secrets <i>doma</i>, ...)</p>

25 *Dnanya ye dibi ye, m'bade, yo. Kayoroya ye dibi ye, dibi dyugu dyōdyō. op. cit. p.83*

32	<p>Kò kélen bé dúniya kónɔ, jégeden bí wóɔɔw dè b'à kónɔ, nká í yé jégeden bí wóɔɔw ìn béè mìnε cógo ó cógo, í bé táa só kà jégeden bí wóɔɔw kélen ìn tó kò nìn kónɔ yèn.</p> <p>Ò yé kùràne dè yé sábu kùràne yé híjibu bí wóɔɔw dè yé, í dùn yé kùràne jìgin cógo ó cógo, í bé híjibu bí wóɔɔw kélen nìn tó kùràne kónɔ.</p>	<p>Il y a une rivière dans le monde, 60 petits poissons exactement y sont, mais tu attrapes tous ces 60 petits poissons de toutes les manières, tu rentres à la maison et les mêmes 60 petits poissons restent dans cette rivière là-bas.</p> <p>C'est le Coran parce que la 60^e partie (<i>hijibu</i>) c'est dans le Coran, on récite le Coran de toutes les manières, il reste toujours la même 60^e partie à l'intérieur du Coran.</p>
33	<p>Mùso dó bé yèn, à dén ká cá dén bà kème yé, ní dén kélen sàra, tòw té bó à kàla mà²⁶ ; ní bá sàra, ù béè bé bó à kàla mà.</p> <p>Jàbàrànin n'à fílebagaw.</p>	<p>Une femme là-bas avait beaucoup d'enfants, cent mille enfants, si un enfant meurt, les autres ne sont pas au courant ; si la mère meurt, ils sont tous au courant.</p> <p>La télévision et ses spectateurs.</p>
34	<p>Jíri dó bé bá ká fòro lá, mòɔɔw sí té sé kà yèlen à kàn ní bá yère té.</p> <p>Mòɔɔw sí té kà yèlen šéfan kàn n'à mà cì, fó šè yère.</p>	<p>Il y a un arbre dans le champ de ma mère, personne ne peut monter dessus sauf ma mère elle-même.</p> <p>Personne ne peut monter sur un œuf sans le casser, sauf la poule.</p>
35	<p>Nìn yé wáyasikemɔbili dó yé, táamadew bé dón à jónen kónɔ, ù bé bó à kónɔ k'à tó bòli lá.</p> <p>Ò yé mùn yé ?</p> <p>(dànnimansin : Sènèkèla bé sùmankisε ké à kónɔ à jónen, nká ní bàgan y'à sàma dórɔn, sùmankisew bé bó k'à tó bòli lá.)</p>	<p>C'est une sorte d'automobile, les voyageurs y entrent debout, ils en sortent pendant qu'elle roule.</p> <p>(machine à faire des semis : L'agriculteur y met les plants debout, mais dès que la courroie les entraîne, les plants sortent pendant qu'elle roule)</p>

26 Dans l'original : *a kalama*

36	<p>Mòḡɔ sàba dónna t̀eren kónɔ ɲógɔn fɛ. Fólɔ dónna, à yé t̀eren yé à ɲéw lá, à bólow màgar'à lá ; fílanan, ò dónna t̀eren kónɔ kà s̀ɔɔ à bólow má màga à lá, nká à ɲéw y'à yé. Ù Sàbanan dónna t̀eren kónɔ, ò m'à yé à ɲéw lá, wa à bólo má màga à lá.</p> <p>Mùso lájɔlen àni dén mín b'à sèn fɛ ; ù dontɔ, mùso bé dén tà k'à ládon ; dén bé t̀eren yé n'k'à bólo té màg'à lá. Mùso ỳere dontɔ, à bé t̀eren yé, à bólo bé màg'à lá, à lájɔlen dòn dén mín ná, ò fána bé dòn, à té t̀eren yé, à bólo té màga à lá.</p>	<p>Trois personnes sont montées dans le train en même temps. Le premier est monté, il a vu le train avec ses yeux, ses mains l'ont touché ; quand au deuxième, il est monté dans le train et il s'est trouvé que ses mains ne l'ont pas touché, mais ses yeux l'ont vu. Le troisième est monté dans le train, il ne l'a pas vu avec ses yeux, et ses mains ne l'ont pas touché.</p> <p>La femme enceinte et son enfant sont en voyage ; ils commencent à monter, la femme prend l'enfant et le fait monter ; l'enfant voit le train mais ne le touche pas de ses mains. La femme elle-même commence à monter, elle voit le train, ses mains le touchent, quant à son enfant à naître, lui aussi monte, il ne voit pas le train, ses mains ne le touchent pas.</p>
37	<p>Šedanga bò yé s̀an sì kógo²⁷ k̀unna. K̀umakanjugu.</p>	<p>Une déjection de poulette en âge de pondre a passé l'année sur le petit mur. Parole méchante.</p> <p>Une parole méchante peut empêcher de dormir toute la nuit. Le petit mur est celui qui sépare du voisin avec qui une dispute peut toujours arriver : <i>Sini ka j̀an, kogoninmurun ka ɲi m̀ogow ni ɲɔɲɔn ce kumajugufɔ yé.</i> Demain c'est loin mais un petit mur est préférable entre voisins plutôt que de s'insulter²⁸.</p>
38	<p>F́én d́ó bé ỳèn, n'à díyanyeko kéra, à bé k̀asi ; n'à ǵoyanyeko kéra, à b'í m̀ăk̀ùn.</p> <p>Ò yé nt̀ori yé : ní s̀án ǹana, à bé k̀asi, ní s̀án má ǹa, à b'í m̀ăk̀ùn.</p>	<p>Il y a une chose là-bas, si elle est amoureuse, elle pleure ; si elle est dégoûtée, elle se tait.</p> <p>C'est la grenouille : si la pluie arrive, elle pleure, si la pluie ne vient pas, elle se tait.</p>

27 Dans l'original : koko.

28 Proverbe n°2170. *Sagesse bambara*, Père Charles Bailleul, éd. Donniya, Bamako, 2005

39	<p>Sògo bìnna, dùgùmògɔw béε b'à fε k'à tìge, nkà tìgeγɔɔ té yèn. Ò yé jí yé.</p>	<p>L'antilope est morte tous les gens du village veulent la découper mais il n'y a là aucun endroit où couper. C'est l'eau.</p> <p>Voir devinette identique G. M. n° 37</p>
40	<p>Í yé í ká sánkabamisi bón, à binna mùsòkòrònin fε yèn, í kó í bé táa à tà, í ní mùsòkòrònin bènna, à bé táala à kólo jàlanw filila. Nàman.</p>	<p>J'ai lancé ma vache porteuse d'un message de mort, elle est tombée là-bas près de la petite vieille, j'ai dit que j'allais la prendre, nous sommes tombés d'accord la vieille femme et moi, elle est partie jeter ses os desséchés. Les ordures.</p> <p>Ou plutôt : ma vache qui crie (kába) un message de deuil (sàn) = qui crie à la mort ?</p> <p>Devinette très chargée de symboles avec la « <i>muso koroni</i> » des mythes fondateurs...y compris le sens de l'ordure <i>naman</i></p> <p>Sur les ordures et le <i>nama</i>, voir G. M. n° 47</p>
41	<p>Nìn yé cè dó yé, mùsó fila b'à fε, à bé sì mùso fólɔ bára nkà dùgu bé jè k'à sòɔ mùso filanan bára. Tìle.</p>	<p>C'est un homme, il a deux femmes, il passe la nuit chez sa première femme mais l'aube le trouve chez sa deuxième femme. Le soleil.</p> <p>Si le soleil, chez les Dogons est féminin, mais chez les Bambara, dans les rites du mariage, le soleil est le mari, la fiancée la terre. « La <i>dāgu</i> du village de l'épouse représente le lieu d'appel de la glèbe par le soleil ; celui du village du fiancé, l'endroit de sa prise de possession par l'astre du jour. (...) Sur le plan cosmique, la défloration symbolise la pénétration de la terre par le soleil, autrement dit la mise en culture du sol²⁹. » Les deux femmes dont il est question sont une référence probable aux deux femmes du mythe, Faro et Muso Koronin, les deux principes femelles du dieu : « Ces deux femmes du mythe (...) représentent tout ce qui, dans le monde, serait opposé : la lumière, les ténèbres, la vie, la mort, et cela par le mélange même des éléments qui leur avaient donné naissance. L'une formée dans l'atmosphère, d'air, de feu, d'eau, de cuivre, l'autre née dans l'obscurité, faite de terre et de bois³⁰... »</p>

29 D. D. Z., op.cit. p.86

30 Solange de Ganay. *Notes sur la théodicée bambara* . In: Revue de l'histoire des religions, tome 135 n°2-3, 1949. pp. 187-213

42	<p>Dùlòkiba kélen bé dútigi béε kán ná³¹ à kà dú kónɔ, dùlòkiba nìn, dúden béε lájelen n'à dón fána, háli ní mín táara táamayɔɔ lá, í b'à sòɔ à b'ò kán ná. Ò yé mún dùlòkiba sugu yé ? Jàmu.</p>	<p>Une grande chemise est portée tous les chefs de famille dans leur concession, cette chemise, tous les membres de la famille y entrent côte-à-côte eux aussi, mais si ceux-ci partent en voyage, tu vas trouver qu'ils la portent. De quelle sorte de chemise s'agit-il ? Le nom de famille.</p>
43	<p>Í mà sé nsira³² kòɔ, ὴ̀nìn³³ yé í sòɔ. Í mà sé dùgu dó lá, nkà í tóɔ bé yèn.</p>	<p>Je ne suis pas arrivé sous le baobab, l'épine m'a piqué. Je ne peux pas aller dans ce village mais mon prénom y est. Relation épine, prénom ? Jeu d'allitération entre sɔɔ et tɔɔ</p>
44	<p>Kóɔnnamisiw táara k'ù ntóɔnw tò. Ò yé ní yé ὴ̀ tige à tò bé tó à gùngurunw yé.</p>	<p>Les vaches des pays d'orient sont parties et leurs sabots attendent³⁴. Si tu as coupé le mil, le reste est laissé sur pieds (ce qui reste ce sont les pieds de mil). Le premier tò (attendre) est peut-être tó (rester) comme dans la deuxième phrase ; il y a de toute évidence un jeu d'allitération sur le son « to ».</p>
45	<p>Fén dó bé yèn, à b'à bá kó siyen kà sà. Alimeti (Tákala)</p>	<p>Il y a une chose là-bas, qui gratte le dos de sa mère et la tue. L'allumette.</p>
46	<p>Í yé dúuru sìgiyɔɔma fila fára ὴ̀ɔɔn kàn, à béε yé fén siya kélen yé ; í yé à dán à má sé kà tán bó. Ò yé ní cè ni mùso yé dén³⁵ dúuru sòɔ, ní y'ù ὴ̀ninka, cè dén yé dúuru yé, mùso dén yé dúuru yé, nkà ní y'ù fára ὴ̀ɔɔn kàn, ù té sé kà tán bó.</p>	<p>J'ai multiplié cinq par deux, ça fait un certain résultat ; J'ai compté, et ça ne fait pas dix. Si un homme et une femme ont eu cinq enfants, si on les interroge, les enfants de l'homme en voient cinq, les enfants de la femme en voient cinq, mais s'ils s'additionnent, ça ne pourra pas faire dix.</p>

31 Dans l'original : *kanna*

32 Dans l'original : *sira*

33 Dans l'original : *ὴ̀nìn*

34 Attendent : *ɔɔ*, ou bien, restent : *to* ?

35 Dans l'original : *dén*

47	<p>Jíri jùmen ká jàn ní fórokɔnjiri bée yé ?</p> <p>Ò yé dùmunitobila yé bawò cíkelaw bé fòro kónɔ, ù bé dùmunidila yé fó yóɔ jàn.</p>	<p>Quel arbre est plus grand que tous les arbres dans le champ ?</p> <p>C'est la cuisinière parce que quand les agriculteurs sont aux champs, ils voient celui qui donne la nourriture de très loin.</p>
48	<p>Í yé í tó í bá kófɛ ká í fá ní í bá mùrubilentigi nàɔ yé.</p> <p>Nòtinsan.</p>	<p>Je suis resté sur le dos de ma mère et mon père et ma mère ont vu venir le possesseur du couteau rouge.</p> <p>L'épi de mil.</p>
49	<p>Dònsòke fila bé tú kófɛ, si ɲɛ té si lá.</p> <p>Túlo filaw.</p>	<p>Deux chasseurs sont derrière le bois aucun ne voit l'autre.</p> <p>Les deux oreilles.</p>
50	<p>Nsére jélen dón màá ká fòro là, cèbaga t'à lá.</p> <p>Dòlo.</p> 	<p>C'est une pastèque blanchie dans le champ de gens, personne ne la ramasse.</p> <p>L'étoile.</p> <p>Vers la fin du film <i>Taafe Fanga</i>, il y a une très belle scène où l'on voit les enfants cueillir les étoiles qui sont descendues sur le bord de la falaise³⁶.</p> <p>Selon D. Z. : « Une autre devinette fera allusion au rôle joué par les Sarakolé (alias Marka) dans la culture soudanaise : "Le champ du Marka est couvert de pastèques, il n'y a personne pour les récolter". Réponse: "Les étoiles". Le Marka est le symbole du savoir et de la conservation des traditions. Les pastèques, fruits aqueux, figurent la connaissance de cette ethnie, c'est pourquoi, dans la devinette, ils remplacent les étoiles. Ainsi, ces productions dissimulent des notions plus complexes que celles dévoilées de prime abord³⁷. »</p> <p>Voir l'original : D. Z. n°3</p>
51	<p>Ní né yé í dén bìla cí wó cí lá, à bé nà ní ládiyalfen dó yé.</p> <p>Mísèli.</p>	<p>Quand je donne à ma petite une commission, elle revient avec une récompense.</p> <p>L'aiguille.</p> <p>La récompense est celle du travail accompli, de la pièce de tissu ou de vêtement qui a été réalisée...</p>

36 *TAAFE FANGA* (POUVOIR DE PAGNE), Adama DRABO 1997 95 min. VO. Bamanan. S.T. français. Mali.

37 *La dialectique du verbe chez les bambara*, Dominique Zahan, Mouton & co, 1963, pp 106-109

57	<p> Í táara í búranna ná, ù yé dèben dá, í mà jé júgu ní jé òuman dón à lá. Díngaga bólen kúra òúnun³⁸ kòno. </p>	<p>Je suis parti dans ma belle-famille, ils ont étalé une natte, je n'ai pas reconnu l'envers de l'endroit.</p> <p>Rayon de miel nouveau sorti de la ruche.</p> <p>Voir G. M. n° 74 devant/derrière : pagaie</p> <p>Dans D. Z. (1963) n° 4, la réponse est la même : le rayon de miel !</p>
58	<p> Bõnin kòno dibilen. Màrifa. </p>	<p>Petit excrément perle obscure / Petit caca intérieur obscur / oiseau noir</p> <p>Le fusil.</p>
59	<p> Jíri jàlan bé jíri kéne kùn. Báganw bíjɛw. </p>  <p><i>Maison à cornes, Ségou - 2009</i></p>	<p>L'arbre sec est sur l'arbre frais.</p> <p>Les cornes.</p>
60	<p> Mùsonin- sèn -sùrun -kíni -díman- kéla. Díden. </p>	<p>Une petite femme aux jambes courtes qui prépare un riz délicieux.</p> <p>L'abeille.</p>
61	<p> Só bé só kóno. Sánke. </p>	<p>La maison est dans la maison.</p> <p>La moustiquaire.</p> <p>Voir NJ n° 28</p>
62	<p> Kòno jùmen be pánkòno béé yé ? Hákili. </p>	<p>Quel oiseau peut voir tous les oiseaux ?</p> <p>L'intelligence, l'esprit.</p> <p>Nb : assonances kóno, kòno, kolo</p>

38 Dans l'original : *ɲunu*

63	Gàba sùmantan. Sánkolo.	Un chapeau qui ne donne pas d'ombre. Le ciel. Voir devinette identique n° 93
64	Í táara í búranna ná, í y'ù bée fúgulabilentigi sòrɔ. Fòròntoforo.	Je suis parti dans ma belle-famille, je les ai tous trouvés avec un chapeau rouge sur la tête. Le champ de piments. Problème de traduction : Autres sens de <i>bilen</i> : ombre... autres <i>bilentigi</i> : n° 48 et n° 99
65	Í táara í búranna ná, í y'ù bée sòrɔ kòɔkòdogo lá. Ntòriw.	Je suis parti dans ma belle-famille, je les ai tous trouvés cachés derrière le puits. Les grenouilles/crapauds.
66	Í yé ká sò bòli kà táa, í sègintɔ m'à sènnɔ yé. Kúrun, bá kàn.	J'ai pris mon cheval et suis parti, en revenant je n'ai pas vu de traces de sabots. La pirogue sur le fleuve. Voir G. M. n° 31 et M. T. n° 2
67	Kùlusi jènina k'à jàla tó. Síra, bíntu lá.	Le pantalon a brûlé et sa ceinture est restée. La route, dans la savane. Voir G. M. n° 36
68	Dègekun kélen yé báji dù. Kálo.	Une seule boule de <i>dègue</i> ³⁹ a caillé l'eau du fleuve. La lune. Voir variante de la même ici n° 3, G. M. n° 20 et M. T. n° 13
69	Í táara í búranna ná, í táar'ù bée jòlen sòrɔ ù sèn kélen kàn. Kón.	Je suis parti dans ma belle-famille, je suis parti pour les trouver tous debout sur un seul pied. Le battant de la porte. Ou plutôt l'axe sur laquelle elle repose et pivote, en particulier celui qui repose sur le sol. Voir devinette identique et le dessin de G. M. n° 48

39 Le dège est une nourriture à base de mil délayé dans de l'eau et qu'on mange sous forme de boules. G. M.

70	<p> Í yé ká sǒ siri só kónɔ, à kú bóra kénema. Sìsi wálima yéelen. </p>	<p> J'ai attaché (mon) cheval dans la maison, sa queue sortait dehors. La fumée ou bien la lumière. </p> <p> Voir G. M. n° 3 – on ajoute ici une autre réponse possible. Mais la lumière de la maison c'est l'homme et la queue c'est sa pipe ... (que fument aussi les femmes) </p>
71	<p> Fén dó bé yèn, à sǐgilen ká jàn n'à jòlen yé. Wùlu. </p>	<p> Il y a une chose là-bas, assise elle est plus grande que debout. Le chien. </p> <p> Voir G. M. n° 11 Possible évocation du proverbe ambigu : Wúlu wúlibali jòkundama té dón. On ne peut connaître la taille d'une verge tant qu'elle n'est pas en érection. (prov.) Dans le dernier exemple, les deux termes wùlu "chien" et wúlu "verge" sont possibles (G.D.) </p>
72	<p> Né fà ká sǒ bé bòli táarakun táarakun... Bása. </p>  <p> <i>Margouillat à tête rouge, Djenné</i> </p>	<p> Le cheval de mon père court, feu dans la tête, feu dans la tête... Le margouillat. </p>
73	<p> Cè sùrun yé cè jàn bìn. Jírisun ní jéle. </p>	<p> Le petit homme a fait tomber le grand homme. L'arbre (le fût) et la hache. </p> <p> Voir G. M. n° 7 </p>
74	<p> Fílenin fila sǐgira kóda lá, í té í nénata dón. Bá ní fà. </p>	<p> Deux petites Calebasses sont posées derrière la porte, je ne sais pas choisir. Maman et papa. </p> <p> Possibilité d'allusion obscène : <i>kóda</i> signifie aussi l'anus. </p>

75	Zani y'à ká m̀isi s̀iri só kónɔ, kà dá túgun à dá lá, nk'à kú ⁴⁰ bé kénema. Tásuma n'à s̀isi.	Zani a attaché sa vache dans la maison, lui a fermé la porte sur le museau, mais sa queue est sortie dehors. Le feu et sa fumée. Voir variantes n° 70 et G. M. n° 3, cette fois-ci avec une vache !
76	Cè jàn dònna wèrè kónɔ kà m̀isiw lágirin, ù mà bó ; cè s̀urun dònna k'ú négen, ù bóra. Ò yé s̀onkala àni gálama yé, s̀onkala bé t̃ò fàsa ní bárika yé, nká à té sé k'à lábɔ dàga kónɔ, gálama dè bé sé k'à lábɔ.	Le grand homme est entré dans le parc et a fait courir les vaches, elles ne sont pas sorties ; le petit homme est entré et les a flattées, elles sont sorties. C'est le bâtonnet (pour remuer le to) et la louche, le bâtonnet fait épaissir le to avec sa force, mais il ne peut pas le sortir de la marmite, la louche, elle peut le faire sortir.
77	Dùnunba kàlantàn, à m̀ankan ká bòn, nká à f̀óbaga té yé. Sán kúlukulkan.	Un gros tambour asocial, sa voix est forte, mais celui qui parle on ne le voit pas. Le tonnerre du ciel.
78	Fà fila àni dén fila bé dú kélen kónɔ, n'í y'ù jàte, ù bé bèn m̀ògɔw sàba mà. M̀òke, fà àni m̀dén.	Deux pères et deux fils sont dans la concession, si on les compte, on n'en trouve que trois. Le grand-père, le père et le fils.
79	Ní yé n̄ tó cún kà cúnkan mén. M̀arifa cíkan, s̀usulikan.	J'ai été surpris dès que j'ai entendu une chose soudaine. Le tir du fusil, le coup de pilon dans le mortier (piler le mil) Possible également : cúnkunan : gros tambour en bois : J'ai été surpris dès que j'ai entendu le coup de tambour...
80	Ncí jé kà k̀òɔ Ncí fin yé, nká Ncí fin yé Ncí jé b́ange. Ò yé síí ⁴¹ fin ní síí jé yé ; síí jé kà k̀òɔ síí fin yé, nká síí jé bóra síí fin ná.	Nci blanc est plus vieux que Nci noir, mais Nci noir a donné naissance à Nci blanc. C'est le cheveu blanc et le cheveu noir ; le cheveux blanc est plus vieux que le cheveu noir, mais le cheveu blanc est sorti du cheveu noir. On peut traduire par cheveu ou poil... On suppose ici que Nci est le prénom d'un personnage. Cela donne une bonne indication sonore : Nci=Síí

40 Dans l'original : nk'a k'u

81	<p> Í táara í búranna ná, jénamaw má í lámíné fó sùw. Jíribulu jàlanw. </p>	<p> Je suis allé dans ma belle-famille, les vivants n'ont pas répondu à mes salutations, les morts oui. Les feuilles sèches. <i>Parce que les feuilles sèches / les feuilles mortes font du bruit sous les pas. Voir variantes G. M. 84 et 21</i> </p>
82	<p> Mùsòkòrònin sàra kúngo kónɔ, à jùlapéntèlú nà'n'á sànkà cí. Tásuma. </p>	<p> La petite vieille est morte dans la brousse, son pagne de hanche est venu porter le message de deuil Le feu. <i>Variante d'une devinette où c'est le pantalon qui brûle qui est l'image du feu de brousse (n°67). Il y a une certaine justesse à évoquer ici l'une des deux femmes du mythe bambara, la musokòrònin, dont l'un des éléments est le bois, et sa compagne Faro associée au feu, l'une à la vie, l'autre à la mort : voir commentaire de la devinette n°41.</i> </p>
83	<p> Dón ó dón, mùsokòrònin bé táa láhara kà nà. Jùrufilen. </p>  <p><i>Femme puisant, au pieds de l'étrange mosquée à la porte étroite de Dougouba. 2009</i></p>	<p> Jour après jour, la petite vieille fait l'aller-retour avec l'autre monde. Laalebasse. <i>C'était à l'origine unealebasse, attachée à une corde, qui servait à puiser l'eau dans le puits, mais aussi des outres de cuir, puis de caoutchouc et aujourd'hui des seaux en plastique. La « petite vieille » et laalebasse : attention mythologie bambara ! Le puits : Voir G. M. n° 14 Ici l'allusion avec la communication avec l'autre monde est clarifiée dans la devinette.</i> </p>

<p>84</p>	<p>Fà Músà⁴² céncege, à ká fúgulanin céncege. Jìgìne n'à nò.</p>  <p><i>près de Bandiagara, 2009. Fa Musa avec ses petits yeux et ses petites jambes, accroupi et adossé à un mur !</i></p>	<p>Papa Moussa est très beau, son petit chapeau est très beau. Le grenier et son mil.</p>
<p>85</p>	<p>À bîbi, à bába ! Kóɾɔn ní tìlèbin.</p>  <p><i>Coucher de soleil à Ségou, 2010</i></p>	<p><i>Interjections enfantines</i> Est et ouest.</p> <p>Probablement : <i>Bi</i> : aujourd'hui, le jour, qui se lève à l'est. <i>Bába</i> : le grand fleuve, le Niger, le nord. De <i>Ba</i> : le fleuve, qui dans certaines régions, peut être au nord, dans d'autres peut être à l'ouest où se couche le soleil. Les indications des 4 points cardinaux sont très locales en bambara, il règne une certaine confusion que seul le contexte géolocal peut éclairer. Pour le Nord, on se réfèrera à <i>keɲeka</i> (de <i>cencen</i>, le sable), à <i>Saheli</i>, ou à <i>kògòdugu</i> (le pays du sel : Tombouctou). Mais on désignera facilement par <i>Kóɾɔn</i>, l'Est, les régions du Mali qu'on appellera, en passant au français, « le Nord ». Pour le Sud, on pourra faire référence au fleuve Bani ou au pays voisin, <i>worodugu</i>, le pays de la noix de Kola, la Côte d'Ivoire...</p>
<p>86</p>	<p>À yé táa fí n' báramɔɔw n' éna kó n' tá kéra tága yé. Ká bó sèbe sánfɛ kà bìn kòlɔn kóɔ.</p>	<p>Il est allé dire devant les personnes de ma famille que j'allais m'en aller. Quitter le sommet du rônier et tomber au fond du puits.</p>

42 Dams l'original : sans majuscule : *musa*

87	<p>Kùlulantàmanin dúmanin b'à yèrɛ fɔ. Sèbe.</p>  <p><i>au sommet du rônier. Kalabougou, 2009</i></p>	<p>La petite lance aiguisée capable de frapper de jeter des pierres se parle à elle-même/joue d'elle même (comme instrument).</p> <p>Le rônier.</p> <p>Ce palmier élané et de grande taille peut porter de grosses grappes de fruits aussi dangereux que des pierres dans leur chute. La devinette fait-elle référence au bruissement du vent dans les palmes ?</p>
88	<p>Sën bé dùgùma, sǎ bé dùgùma. Mògɔjugu fila méen ó méen⁴³, ù bé ɲógɔn bèn dón dɔ.</p>	<p>Le pied est par terre, le serpent est par terre.</p> <p>Deux ennemis, quel que soit le temps qu'ils s'ignorent, ils finiront par se rencontrer un jour.</p> <p>Allitération entre <i>mɛɛn</i> et <i>bɛn</i> La forme de la réponse évoque un proverbe mais il n'est pas répertorié dans le recueil du Père Bailleul⁴⁴.</p>
89	<p>Dùgu béé kùnsigi jé. Kóɔrifòro.</p>	<p>Tout le village a des cheveux blancs. Le champs de coton.</p>
90	<p>Kùnkòlò yáalalaba bé sé à cíbaga mà dón dɔ. Màa nìn té sé kà gùndo màra, à màlo b'à lá dón dɔ.</p>	<p>Tête qui se promène trop retourne un jour à son envoyeur.</p> <p>Alors vraiment cet homme qui ne peut pas garder un secret, la honte sera sur lui un jour.</p> <p>Là aussi la réponse – et la question – évoquent la forme des proverbes. Jeux d'assonances : se/se ma / maa / mara / malo</p>

43 Dans l'original : *mɛn o mɛn*

44 *Sagesse bambara, proverbes et sentences*, Père Charles Bailleul, Ed. Donniya, 2005, Bamako, Mali

95	Ka malo saya la kasòrɔ í ma táa kelekeyɔrɔ la. Ko kunn'à tigi lá, e ta diminkun yé mun yé ?	IDEM n° 92
96	Béε túlò bé n ná, nkà m̀̀gɔ sí té n yé. Fíjε.	Tout le monde m'entend mais personne ne me voit. Le vent. Similaire dans M. T. (1923) : n° 17
97	K̀̀rɔ ní d̀̀gɔ d̀̀n, nk'ù té b́ j̀̀gɔn fε ábada. Tilè ní kálo` .	Ils sont comme frère aîné et frère cadet, mais ils ne sortent jamais ensemble. Le soleil et la lune. Voir G. M. n° 14 le conflit entre le soleil et la lune
98	Mín b'à dílan, ò t'à fε, mín màgo b'à lá, ò t'à yé. Kásanke.	Celui qu'on fabrique, il n'est pas pour soi, celui dont on a besoin, on ne le voit pas. Le linceul.
99	Né bé b́ dùgu j̀̀k̀̀rɔ ní f̀̀gula j̀̀g̀̀j̀̀man yé, nkà m̀̀gɔ mín bé n ká s̀̀wadul̀̀ki b́ n kán ná, ò j̀̀ji bé b́. Jàba.	Je sors de sous terre avec un chapeau vert, mais les gens qui m'enlèvent ma chemise de revenant, ils leur vient des larmes. L'oignon. Traduction : <i>suwaduloki</i> pose problème. Soit il s'agit de chemise de sorcellerie (<i>suya</i>), mais la faute de frappe est peu vraisemblable (lettres non voisines sur le clavier) soit il s'agit de <i>suw</i> : les cadavres, les morts (« je sors de sous terre ») et on est en pleine histoire de revenants (option choisie) Style : répétition du <i>b́</i> trois fois !
100	Jón b'à k̀̀ε n'à k̀̀ε fíle kà s̀̀rɔ à m'à d̀̀gɔmuso ⁴⁸ yé ? Túlo.	Qui regarde de tous côtés et trouve qu'il n'a pas vu sa petite sœur ? L'oreille
101	N yé n tó ỳ̀rɔ j̀̀n kà n fã b̀̀nfula bilentigi nàɔ yé. Tilè bóɔ.	Je suis resté au loin et j'ai vu le bonnet rouge de mon père en train de venir. Le lever du soleil. Traduction : <i>bilentigi</i> : rouge vif ? Autres occurrences de <i>bilentigi</i> : n° 48 <i>murubilentigi</i> (couteau rouge) et n° 64 <i>fugulabilentigi</i> (chapeau rouge)

48 Dans l'original : *d̀̀gɔ muso*

	Bilali.	Abandon. (réponse laissée sans question)
--	----------------	--

